

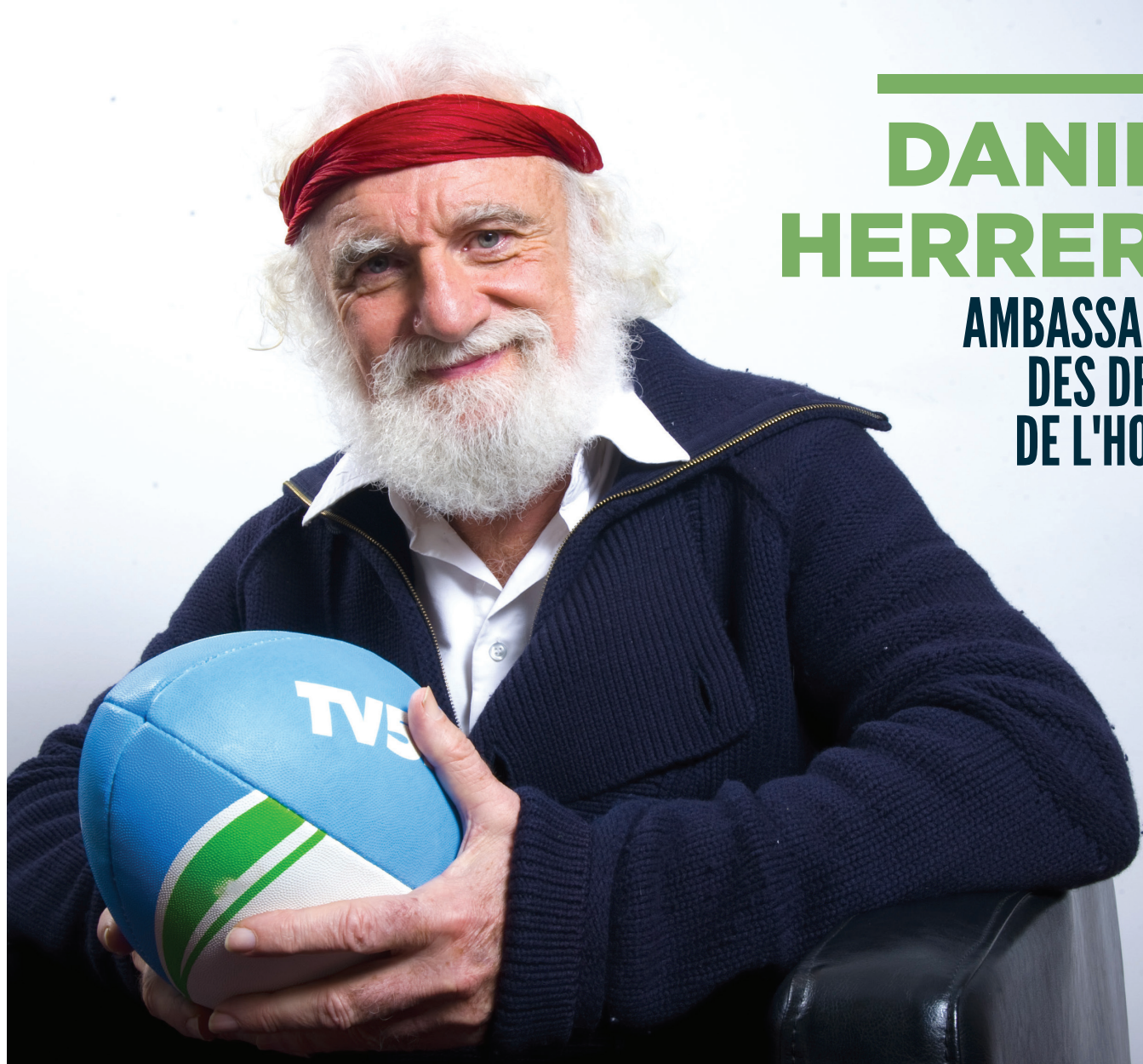
LE PREMIER JOURNAL GRATUIT DÉDIÉ À L'INTÉRÊT GÉNÉRAL

carenews[®]

JOURNAL

DANIEL HERRERO

AMBASSADEUR
DES DROITS
DE L'HOMME



DOSSIER CENTRAL

MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES ET *PRO BONO*



9

GRAND ANGLE ASSO

SOS MÉDITERRANÉE



14

CAS MÉCÉNAT

LA FONDATION MAISONS DU MONDE



16

LA DIFFÉRENCE SE FAIT SUR LE TERRAIN



JONATHAN HIVERNAT
RUGBY FAUTEUIL



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

PARTENAIRE OFFICIEL
DE L'ÉQUIPE DE FRANCE PARALYMPIQUE 2016

AU PLUS PRÈS DE L'ÉQUIPE DE
FRANCE PARALYMPIQUE DEPUIS 2004



TOUS HANDISPORT



**SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE**

DEVELOPPONS ENSEMBLE
L'ESPRIT D'ÉQUIPE



ÉDITO

**GUILLAUME
BRAULT**

**FONDATEUR DE
CARENEWSGROUP**

« J'ai besoin de sens... », « Je cherche du sens ! » sont les arguments couramment utilisés par les personnes à la recherche d'un travail dans le secteur des associations, fondations ou entreprises de l'économie sociale et solidaire (ESS). Dans ce contexte, le sens, c'est se sentir utile.

J'ai entendu ce même terme employé par des salariés ou bénévoles du milieu associatif : « Il faut que notre action ait du sens. ». Cette fois, il s'agit d'un besoin d'efficacité.

Utilité et efficacité doivent aller de pair.

C'est pourquoi les entreprises qui, par nature, sont organisées autour d'un objectif d'efficacité impliquent leurs collaborateurs dans des actions sociétales (lire notre Dossier sur le mécénat de compétences).

C'est pourquoi les associations doivent faire de plus en plus attention à se donner des objectifs d'efficacité pour garder des bénévoles et salariés motivés (lire notre Grand angle asso sur *SOS Méditerranée*).

D'un sens à l'autre, bonne lecture !

© TV5MONDE / PANORAMIC



LA PERSONNALITÉ
SOLIDAIRE

DANIEL HERRERO,
AMBASSADEUR DE LA FIDH

4

© CR



PORTRAIT
D'UN ENGAGEMENT

**ISABELLE, UNE
ACCOMPAGNANTE
DÉTERMINÉE !** 6

© CR



DOSSIER
CENTRAL

**MÉCÉNAT
DE COMPÉTENCES ET PRO BONO**

9

© Patrick BAR/SOS MÉDITERRANÉE



GRAND ANGLE
ASSO

**SOS
MÉDITERRANÉE
AU SECOURS DES
MIGRANTS EN DÉTRESSE**

14

© CR

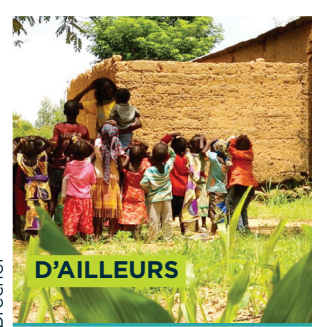


CAS MÉCÉNAT

**LA FONDATION
MAISONS DU
MONDE**

16

© A. Brécher



D'AILLEURS

**LES ENFANTS
DU LAC TCHAD**

18

**BRUITS DE
MÉCÉNAT**

20



**CARENEWS
JOURNAL
OÙ NOUS TROUVER ?**

22

DANIEL HERRERO, AMBASSADEUR DE LA FIDH

Daniel Herrero a été rugbyman de haut niveau au sein du RC Toulon (Rugby Club Toulonnais). Il est ensuite devenu entraîneur, professeur, conférencier et consultant. A le lire, à le regarder et à l'écouter sur YouTube sur lequel sont présentes nombre de ses interventions, on sait, d'avance, que Daniel Herrero est « un personnage ». PAR FLAVIE DEPREZ

L'homme au bandeau rouge a l'accent chantant et une verve unique. Son champ lexical reprend des termes forts : le courage, le cœur, la fraternité... S'entretenir avec Daniel Herrero, c'est prendre un cours de rhétorique, et un cours d'engagement aussi, car le sportif est aussi exubérant que sincère. Le « conteur de l'Ovalie » nous a accordé quelques instants estivaux pour nous parler de sa mobilisation en tant qu'ambassadeur de la *Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH)*.

« MON ENGAGEMENT LE PLUS AUTHENTIQUE ET LE PLUS CONSÉQUENT. »

En 5 minutes, Daniel Herrero fait notre éducation sportive en liant d'emblée le rugby à l'intérêt général. En rugby,

il existe 2 sortes de joueurs que sont les *impact-players* et les *care-players*. L'*impact-player* est un joueur que l'on fait entrer sur le terrain au cours d'un match, ses atouts sont sa tonicité et sa fraîcheur physique, ce qui lui apporte une valeur supplémentaire. Joueur sur le « long-terme » et pilier de son équipe, le *care-player* est polyvalent et porte l'équipe. Ainsi, du rugby à l'engagement associatif, Daniel Herrero rebondit sur le nom du *Carenews Journal*. Un sacré préambule.

Pour Daniel Herrero, c'est un « noble et haut engagement » que celui d'être ambassadeur depuis quinze ans ; il précise qu'il « collabore, accompagne et soutient » la fédération. C'est un porte-parole haut en couleur qui tient à la « flamboyance et au rayonnement qui illustre la cause ». La *Fédération*

internationale des ligues des droits de l'Homme est une organisation non gouvernementale (ONG) internationale. Elle regroupe 178 organisations nationales de défense « de tous les droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels tels que définis dans la *Déclaration universelle des droits de l'Homme* ».

Daniel Herrero a toujours été actif dans le champ de l'associatif et des ONG, il est un soutien « économique » et personnel. Parmi ses engagements, on peut citer sa présence aux côtés de *Handicap International* (colauréat du prix Nobel de la paix en 1997) depuis une décennie. *Handicap International* « vient en aide aux populations vulnérables, notamment les personnes handicapées, partout dans le monde où cela est nécessaire ». Son engagement s'est

« L'IDÉE D'UN ENGAGEMENT
CONSTRUIT, C'EST LE CŒUR, JE
SUIS TOUJOURS AVEC EUX. »

© FIDH



© FIDH

également tourné, à une époque, vers *Médecins Sans Frontières* et les associations qui soutiennent l'enfance défavorisée.

D'où vient cet intérêt pour l'humanitaire, pourquoi mettre son énergie au service de la cause des autres ? « Je viens du champ sportif qui est essentiellement associatif », répond-il. Et d'enrichir sa réponse en précisant que le terreau du sport, qui est un secteur de coopération, c'est de mêler l'éducatif et le constructif. Son engagement pour les droits de l'homme vient de leur sens, celui « de l'égalité et du respect », une valeur qu'il retrouve dans la *FIDH*, « en ligne connectée avec [son] engagement dans le sport ».

Leur histoire commune s'est construite sur « une main tendue, un souhait de collaboration ». Et l'histoire dure depuis longtemps.

Il effectue beaucoup de déplacements à l'étranger, au nom de la fédération ou à titre personnel (Birmanie, Palestine) pour vivre des rencontres et des échanges là où « les droits sont contraints, sont abîmés ». Il aide la fédération sur des opérations de communication, ce qui n'est pas étonnant quand on entend l'orateur nous parler des droits de l'homme. Et avec un charisme unique et une rhétorique bien rodée, d'entraîner les autres, en rugby comme en humanité.

Il cite le travail d'*Amnesty International* qui a une méthode de « harcèlement médiatique, pour que l'oubli ne s'installe pas ». La *FIDH* a une approche du sujet différente, c'est « une épaule rationnelle et opérationnelle ». Ce sont des juristes qui agissent dans le champ des droits de l'Homme, il insiste sur le terme. Lui qui se dit « militant de la cause de l'engagement et du courage, et de ses frères humains » clôt notre échange rythmé sur

ce qui fait la spécificité de la *FIDH*, personnifiée, « humble, courageuse et pugnace » : « Elle ne quête pas le lustre. »

FIDH

ONG fondée en 1922 à Paris, la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme rassemble 178 ligues membres dans plus de 120 pays.

Apolitique et non confessionnelle, l'organisation, dont le slogan est "Gardons les yeux ouverts", milite pour la liberté, la justice et la démocratie selon la *Déclaration des droits de l'Homme* de 1948.



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

Daniel Herrero est l'auteur du Dictionnaire amoureux du rugby et intervient régulièrement sur TV5 Monde et dans le JDD.

ISABELLE, UNE ACCOMPAGNANTE DÉTERMINÉE !



À 20 ans, Isabelle Riquet, fraîchement diplômée d'une licence en "Culture classique et modernité européenne" à la faculté de Rennes, se partage entre un emploi du temps étudiant chargé et un engagement bénévole au sein de l'association Afev...

PAR CARINE BRUET

« Je suis une accompagnante ! nous annonce-t-elle fièrement. Tout au long de l'année, deux heures par semaine, j'assiste un jeune dans son parcours éducatif et personnel. Je ne suis pas un "prof", encore moins un *coach*, mais quelqu'un "à part" qui noue une relation privilégiée avec lui, apprend à le connaître pour mieux l'aider, quels que soient ses besoins. J'aime cette idée de partage qui, pour moi, donne du sens à mon engagement ! »

Rafina, c'est l'adolescente, âgée de 16 ans, en classe de troisième, qu'Isabelle a épaulée cette année. Rafina est originaire de Mayotte et est élevée par sa tante avec ses cousines (sa maman étant restée sur place avec ses frères et sœurs). Sa famille a contacté l'Afev pour bénéficier de « l'accompagnement individualisé », proposé par l'association, partout en France. Habitant le quartier

rennais populaire de Maurepas, malheureusement fréquemment à la une de la presse locale, il n'était pas évident pour les tuteurs de la jeune fille de la laisser sortir seule, en toute quiétude, pour ses déplacements. Lui apprendre à devenir autonome, plus confiante en elle, consciente de ses capacités, c'étaient les objectifs de la mission d'Isabelle. « Je me souviens de mon premier contact avec Rafina chez elle, raconte l'étudiante. Une ado très réservée et timide. Je l'ai rassurée au fil des semaines, en lui expliquant que mon rôle ne consistait pas à la surveiller, encore moins à vérifier ses notes (elle est d'ailleurs très bonne élève). »

Le discours fait mouche, puisque la jeune fille se livre et se confie progressivement à cette nouvelle amie au contact et à l'écoute faciles, qui - Rafina le découvrira dans leurs échanges - a vécu comme elle, adolescente, dans un quartier populaire de Cergy-Pontoise, en région parisienne. Un point commun. Très vite, la pudeur des premiers rendez-vous laisse place à une sincère impatience pour ces visites hebdomadaires à domicile. « Je me suis rendu compte que Rafina

était très douée pour la cuisine et qu'elle adorait ça ! Du coup, quand j'allais à la bibliothèque pour mes recherches (nous y sommes allées ensemble par la suite), je lui empruntais des livres avec des recettes qu'elle ne connaissait pas. ». La passion culinaire de la jeune ado pourrait bien d'ailleurs devenir pour cette dernière un débouché professionnel, puisqu'Isabelle l'a emmenée plusieurs fois au CRIJ (Centre Régional d'Information Jeunesse) de la ville, afin de lui faire découvrir les filières dédiées à ce secteur. « Avec elle, je suis dans le concret, comme l'aider à trouver un lycée pro, l'inciter à oser se renseigner ou à parler à un conseiller de ses points forts, ses envies... Quand personne ne vous a jamais "expliqué" ou montré, le quotidien peut parfois sembler compliqué. Désormais, elle sait où aller chercher seule les infos. »

Flâner dans les rues pavées du centre-ville ou explorer les allées fleuries des dix hectares du parc Thabor sont au programme de ces plaisirs simples proposés par Isabelle. Pour la collégienne, ce sont de véritables bouffées d'oxygène. Leur sortie favorite ?

« J'étais surtout là "pour elle", pour passer de bons moments avec elle. »

ISABELLE,
20 ANS, NÉE À CERGY,
VAL D'OISE (95)
1ÈRE EXPÉRIENCE AU SEIN
DE L'AFEV.

L'AFEV, ASSOCIATION DE LA FONDATION ÉTUDIANTE POUR LA VILLE

A été créée il y a 25 ans pour lutter contre les inégalités éducatives et la relégation des quartiers populaires. C'est le premier réseau d'étudiants solidaires dans les quartiers populaires.

Avec ses 43 antennes locales, l'Afev mobilise près de 7 900 étudiants bénévoles dans toute la France (124 villes) qui accompagnent chaque année 6 000 enfants et jeunes au domicile en lien étroit avec les familles.

« Au fond de moi,
j'ai toujours voulu
aider les autres. »

Celle qui les mène aux Champs Libres, un haut-lieu culturel de l'agglomération rennaise réunissant une superbe bibliothèque, un musée, un planétarium, des lieux d'exposition et de rencontres.

« Rafina s'intéresse à tout, adore lire, est volontaire et dotée d'une grande sensibilité. J'ai essayé de cultiver chez elle ces qualités et aller découvrir ensemble une expo de peinture ou de poésie, et échanger, était un vrai plaisir. C'est le plus grand bénéfice de l'accompagnement. » Pour Isabelle, le bilan de sa mission est plus que positif. Léa, sa référente de l'Afev, qui épaula les bénévoles, le lui a d'ailleurs confirmé : Rafina, qui a brillamment passé son brevet des collèges, s'est épanouie. Plus mature, elle a pris confiance en elle et a "découvert" autrement sa ville, qu'elle ne limite plus désormais, comme son avenir, aux frontières étriquées de son quartier. Du coup, c'est aussi toute sa famille qui se réjouit de ce changement personnel et s'enrichit de cette jolie expérience (une des cousines de Rafina a demandé à être accompagnée dès la prochaine rentrée).

La première "rencontre" d'Isabelle avec l'Afev ? « J'avais onze ans.

J'étais en 6^e, bonne élève mais très nulle en maths. Un jeune a débarqué pour du soutien scolaire. Il a trouvé la méthode, j'ai progressé. » Son bac en poche, elle quitte ensuite sa banlieue de Cergy pour poursuivre ses études universitaires à Rennes, seule fac à dispenser sa formation. L'histoire, la littérature (grecque, latine, française et comparée) et l'histoire de l'art sont ses matières de prédilection.

L'occasion n'est que trop belle lorsque cette année, en licence, les enseignants proposent aux élèves les plus motivés et qui le souhaitent, un module intitulé "Validation des engagements étudiants (VEE)". L'idée ? S'engager de façon citoyenne dans une association de son choix. Isabelle franchit le pas et contacte aussitôt l'Afev pour s'inscrire sur la liste des bénévoles. « Je me suis souvent demandé ce que cela faisait d'être "à la place" de ceux qui m'avaient encouragée et épaulée, petite. En fait, j'avais très envie d'essayer à mon tour ! »

Née dans une famille d'ouvriers depuis plusieurs générations, l'étudiante avoue aussi que voir son papa, chauffeur routier, prendre sur son temps libre pour prêter main-forte au *Secours Populaire*, l'a certainement influencée à vouloir s'engager un jour, à son tour. Ce qu'elle retient de cette première expérience ? « L'envie de poursuivre en accompagnant d'autres jeunes ! »

Une évidence pour celle qui, inscrite à la rentrée en Master d'Histoire et Recherche, se destine à devenir enseignante :

« Pour moi qui veux devenir professeur dans le secondaire, ma mission auprès d'une jeune ado de seize ans m'a poussée à me poser les bonnes questions. À chaque fois, avec Rafina, mon challenge était de me dire "Comment vais-je encore aujourd'hui l'intéresser ou éveiller sa curiosité ?" C'est ce même défi qui va m'attendre, chaque jour, devant ma classe... »

Dans l'entourage d'Isabelle, son discours bienveillant fait souvent des émules : « Mes amis, à la fac, sont curieux et me posent des questions. Ils craignent de ne pouvoir tout mener de front, ce dont j'avais peur aussi, au départ. Mais avec un peu d'organisation, c'est possible, la preuve ! » Aux indécis qu'elle aimerait convaincre de sauter le pas du bénévolat, elle se plaît à rappeler : « Je suis fière, grâce à l'Afev, de donner du sens à mon quotidien. L'engagement est une chance, car chacun a quelque chose à apporter, à son voisin, à son quartier et à la société. »



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM



ENGAGEMENT DES COLLABORATEURS : PRIORITÉ AU BÉNÉFICIAIRE !

AU DÉPART, IL Y A L'ENVIE DE L'ENTREPRISE D'IMPLIQUER LES COLLABORATEURS DANS SES ACTIONS DE MÉCÉNAT, SOUVENT SANS COMMENCER PAR IDENTIFIER LES BESOINS AUXQUELS IL S'AGIRAIT DE RÉPONDRE. ET SI ON INVERSAIT LA TENDANCE ?

Ce qui doit guider l'entreprise, c'est d'abord l'intérêt pour l'association de mettre en place un tel dispositif. Parce qu'il s'agit de répondre à son besoin et de lui permettre de bénéficier d'un appui humain pour faire face à un manque de ressources, d'acquérir de l'expertise et des savoir-faire ou de développer son activité. L'engagement des collaborateurs est aussi protéiforme que les besoins auxquels il répond : mobilisation ponctuelle ou sur une période plus longue, nombre de salariés à impliquer, déploiement de compétences personnelles, *pro bono*... Puis, il faut mesurer l'intérêt pour les collaborateurs, qui doivent volontairement s'engager et donc comprendre en quoi ils vont être utiles, développer leurs compétences, leur

capacité d'adaptation ou leur maîtrise de la gestion de projet.

Les considérations liées à l'intérêt pour l'entreprise doivent venir ensuite ... ou, à tout le moins pas avant. Incarner son engagement citoyen, renforcer sa réputation et son attractivité, nourrir la fierté d'appartenance, trouver une réponse à une problématique liée à la fin de carrière sont autant d'éléments utiles pour lever les freins, convaincre la direction du retour sur engagement et ainsi justifier l'ingénierie et le « coût RH » d'un tel programme.

Mais, quand ces arguments viennent d'abord et sont le moteur de l'action, le risque est grand de faire des associations des prestataires de service. L'implication des collaborateurs ne doit pas être une contrepartie du mécénat.

Une association ne doit pas être chargée d'organiser une opération pour mobiliser des salariés, sauf à prévoir une convention de prestation de service, facturée.

Enfin, il faut se faire accompagner si nécessaire et surtout, commencer « petit », mettre en place un pilote, expérimenter, évaluer pour mesurer les résultats et le cas échéant convaincre pour déployer le dispositif plus largement.

Au final, un programme d'engagement des collaborateurs bien construit, dans le respect de chacune des parties prenantes, permet que tout le monde s'y retrouve... et se retrouve. Car le mécénat, en particulier de compétences, c'est d'abord une histoire de rencontre.

<http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/podcast/a-but-non-lucratif/>

BFM BUSINESS RADIO

À But Non Lucratif

Dimanche 14h00

Didier Meillerand reçoit entreprises, fondations et associations pour parler de mécénat. Au cours de l'émission, retrouvez la rubrique de Carenews « Les actualités du non-profit ».

Émission à écouter ou réécouter en podcast.



A BUT NON LUCRATIF



@abutnonlucratif

FÉDÉREZ VOS COLLABORATEURS !

Séminaire d'entreprise, réunion de service ou de comité de direction, événements....
Mécélink organise des ateliers solidaires et ludiques en faveur des associations.



Demandez le catalogue

mécélink

Cabinet expert en mécénat d'entreprise

www.mecelink.com

MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES ET *PRO BONO*

La typologie française répartit le mécénat en trois types : financier, en nature ou de compétences. Ils sont soumis tous les trois au même régime fiscal mais se mettent en œuvre de façon très différente.

DOSSIER COORDONNÉ PAR FLAVIE DEPREZ

Le mécénat de compétences, c'est avant tout utiliser les compétences de l'entreprise comme une richesse à partager avec des associations ou des institutions. Depuis quelques années, il tend à se

confondre avec deux autres formes d'engagement des entreprises : la mise à disposition des salariés (du temps offert sur le temps de travail pour un engagement associatif) et le bénévolat de compétences, du bénévolat en rapport

avec son métier qui est encouragé, voire soutenu. Toutes ces formes de mobilisation des collaborateurs se multiplient et se diversifient, avec pour point commun d'être novatrices, fédératrices et créatives.

**11% DES ENTREPRISES MÉCÈNES PRATIQUENT LE MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES.
LE MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES REPRÉSENTE 12% DU BUDGET MÉCÉNAT DES ENTREPRISES.
28 % DES MÉCÈNES QUI LE PRATIQUENT SONT DES ETI/GE, 10% SONT DES TPE/PME.**

SOURCE : BAROMÈTRE ADMICAL 2016 / CSA

UN MÉCÉNAT PORTEUR DE SENS

Si l'on revient sur ce qui est à placer sous le terme de mécénat (qui peut donc, si l'association est éligible, répondre du régime fiscal de la loi Aillagon), on distinguera donc deux mécénats de compétences : celui qui offre des prestations réalisées par des salariés dans le cadre de leur compétences d'entreprises (aussi connu comme du *pro bono*, exemple le plus courant : les prestations de conseil) et celui qui offre le temps des salariés (typiquement les partenariats de parrainage de jeunes).

Le mécénat de compétences permet aux salariés d'une entreprise de découvrir de nouveaux horizons et de

vivre des expériences enrichissantes tant sur le plan personnel que professionnel. Les bénéficiaires et les collaborateurs du mécène se rencontrent lors de ces partenariats, ce sont souvent des milieux et des compétences qui sont étrangers les uns aux autres.

Les porteurs de projets bénéficient de l'expertise de professionnels, de ressources sur le long terme ou au contraire d'une puissante force de frappe plus ponctuelle. Du côté des entreprises mécènes sont soulignés très souvent les succès en terme de consolidation d'équipe et de bien être au travail. Les collaborateurs découvrent un horizon différent

et trouvent du sens dans des projets d'intérêt général.

Dans les limites de ce mécénat, on trouve les différences de fonctionnement et d'échelle entre le monde associatif et celui de l'entreprise. Du côté de l'entreprise, le mécénat de compétences est souvent chronophage et complexe en termes de gestion humaine et administrative. Concernant les collaborateurs, il est important de respecter les envies des salariés et de ne pas transformer le mécénat de compétences en une obligation, voire de tendre vers un certain paternalisme moderne.

UN OUTIL DE COMMUNICATION EFFICACE

La *Fondation EY pour les métiers manuels* « soutient des projets innovants faisant appel à des savoir-faire d'excellence ». Créée en 2008, elle a comme joli *credo* de « permettre à tous les talents de s'exprimer ». Selon Jean-Pierre Letartre, Président d'EY en France et Président de la fondation : « Son fonctionnement est simple: les collaborateurs d'EY sont invités à donner de leur temps et à partager leurs expertises avec les porteurs de projets soutenus dans une logique de transfert de compétences. » Et mettre le talent et l'humain au centre d'une communication harmonieuse. Au-delà de la valeur des prestations des collaborateurs, bénéficiaires et mécènes valorisent le mécénat de compétences comme une carte à jouer en communication, offrant à leur structure une visibilité croisée et mettant en valeur l'impact mutuel de partenariats prestigieux ou inédits. Le mécénat de compétences apparaît donc comme le moyen de faire s'exprimer tous les talents, et les révélations n'apparaissent pas forcément là où on les attendait de prime abord...

 PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

LE MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES CŒUR DE MÉTIER

Un des exemples les plus marquants de ces dernières années est celui de la société *Ernett*. Ce qui marque dans ce projet, c'est l'association de deux mondes différents : une entreprise de nettoyage professionnel dont les salariés sont, pour la plupart, sans aucune qualification, et la culture, réputée élitiste et inaccessible. Leur partenariat phare ? Effectuer le nettoyage de l'Opéra de Rouen. Ce mécénat met en valeur les exigences mutuelles des métiers de la propreté et de la musique et il a surtout permis aux salariés de découvrir gratuitement les spectacles de l'Opéra.

DES STRUCTURES SPÉCIALISÉES EN MÉCÉNAT DE COMPÉTENCES



LA MISE À DISPOSITION DE TEMPS DE TRAVAIL

Variantes du mécénat de compétences, les journées solidaires en entreprise sont un exemple typique de la mise à disposition de temps. Également nommée journée d'action solidaire, c'est une journée durant laquelle les collaborateurs d'une entreprise donnent de leur temps pour aider une association. Considérée comme un genre de mécénat de compétences, la journée solidaire crée l'enthousiasme des sociétés comme des associations. D'un côté, les entreprises peuvent appliquer leur démarche de management des ressources humaines mais également leur politique RSE. De l'autre, les associations profitent de bénévoles d'un jour et de la résonance que ces actions suscitent au sein de l'entreprise. Ces initiatives prennent de l'ampleur car elles insufflent du sens et rassemblent les salariés autour de valeurs communes. L'Oréal ou encore BNP Paribas, pour ne citer qu'elles, organisent des journées solidaires aidées par des cabinets de conseil en mécénat, privés comme associatifs (Mécélink ou Unis-Cité par exemple), en mobilisant ponctuellement un nombre important de collaborateurs.



LES MARATHONS PRO BONO LAB

Donner aux associations oeuvrant pour « le bien public » ('pro bono' en latin) un accès gratuit, et encadré, aux compétences dont elles manquent et ont besoin : c'est l'objectif des Marathons Pro Bono, organisés par l'association *Pro Bono Lab*. Pendant une journée, une équipe de 8 à 10 volontaires, constituée à cet effet, travaille avec les responsables d'une association autour d'une problématique prédéfinie. « Notre promesse est que l'association reparte en fin de journée avec un 'livrable' opérationnel. L'une des clés de réussite ? Cerner, grâce au diagnostic préalable réalisé par nos permanents, les bonnes compétences à mobiliser » expose Xavier Gay, Président de *Pro Bono Lab*. Une formule qui permet aux volontaires, salariés ou bénévoles, de s'engager sur un temps court de manière optimum. « Tous les participants ressortent ultra-boostés, cela les motive à fond » observe Xavier Gay. Un accompagnement désormais proposé sur deux Marathons pour en maximiser l'impact. En 2015, un millier de volontaires ont participé à plus de 120 de ces journées. Un succès tel qu'il a fallu mettre en place un format d'appel à projets pour sélectionner les associations bénéficiaires.



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM



© CR



L'INSPIRATION AMÉRICAINE : LE *PRO BONO* DES CABINETS D'AVOCATS

Sous la forme classique, on envisage ce *pro bono* comme des heures de travail non facturées. Au printemps dernier, le cabinet *Gide* (avocats d'affaires) a signé un partenariat avec le *Fonds de Dotation RAISE*, structure dédiée à l'accompagnement des entrepreneurs. Ainsi, les avocats du cabinet vont apporter un soutien juridique et leur expertise *pro bono* aux entrepreneurs et répondre à des questions liées à la création et au développement d'entreprise. « En s'appuyant sur l'expertise et le savoir-faire des avocats de *Gide*, ce dispositif d'accompagnement va leur permettre de mieux appréhender des problématiques juridiques très techniques telles que la levée de fonds ou la propriété intellectuelle », commente Gonzague de Blignières, Co-fondateur et président de *RAISE*.

Cette démarche s'inscrit dans la politique de *pro bono* menée par le cabinet d'avocats depuis 2012. Le *Fonds de dotation Gide Pro Bono* apporte son soutien à des projets en lien avec l'accès au droit et à la justice, l'accès à l'éducation et la solidarité envers les plus démunis, pour une enveloppe globale de 250 000 euros par an. *Gide* encourage et développe également le mécénat de compétences, en autorisant les membres du cabinet à donner 40 heures de leur temps de travail annuel en soutien à une association ou un projet approuvé au préalable par la *Commission Pro Bono*.

EXTRAIT D'ENTRETIEN

par Catherine Brault



Marianne Eshet
déléguée générale
Fondation Groupe SNCF

Depuis 2012, la SNCF s'est massivement investie en faveur du mécénat de compétences selon deux axes : les compétences métier et l'accompagnement de personnes en difficulté. Plus de 1 400 salariés ont ainsi donné de leur temps et de leur talent. Cette mobilisation des collaborateurs du groupe ferroviaire, dans près de 150 métiers, rencontre un succès croissant.



Historiquement, les « Coups de coeur » permettaient aux associations dans lesquelles les salariés du groupe étaient engagés de recevoir une aide financière qui concernait 400 projets par an sur la France. Ayant découvert à l'*Admical* l'engagement en nature, j'ai lancé il y a quatre ans un programme très exigeant proposant aux salariés de s'engager sur leur temps de travail dans des associations jusqu'à dix jours par an.

Ce programme ouvert à tous les salariés concerne aujourd'hui 1 400 personnes du groupe engagées en moyenne pour trois jours auprès de 140 associations partenaires ayant déposé jusqu'à trois demandes de missions. Nous sommes devenus référents en la matière et avons été récompensés par le trophée *Mieux Vivre en Entreprise*.



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

#SUPERFUNDRAISERS FORMEZ-VOUS AVEC L'AFF !

DÉCOUVREZ LE CATALOGUE DE FORMATION

et prenez part à un réseau riche et dynamique sur www.fundraisers.fr

L'Association Française des Fundraisers (AFF) accompagne les fundraisers et les structures d'intérêt général dans leur montée en compétence en matière de développement des ressources privées.

Elle favorise également le **partage de bonnes pratiques** au cours de rencontres entre professionnels (conférences, séminaires, petits-déjeuners thématiques).



25 ans de fundraising ensemble

L'AFF fédère les professionnels de la collecte de fonds et du mécénat depuis 25 ans.
Présente à Paris, Lille, Lyon, Bordeaux, Marseille et Toulouse,
elle est un véritable **centre de ressources** dédié au fundraising et au mécénat.
Pour plus d'informations : www.fundraisers.fr ou 01 43 73 34 65

11^{ème} Forum National des

X Associations & Fondations

19 oct.
2016
Palais des Congrès
PARIS

Ne manquez pas le rendez-vous annuel
des dirigeants & responsables **du secteur associatif**



Programme & inscription sur
forumdesassociations.com



SOS MÉDITERRANÉE, AU SECOURS DES MIGRANTS EN DÉTRESSE



Depuis le début de l'année 2016, l'Aquarius, un bateau affrété par l'association SOS Méditerranée, sillonne les eaux internationales qui bordent la Libye. Grâce à cette jeune initiative citoyenne, près de 4 500 migrants en détresse ont pu être sauvés d'une mort quasi certaine. PAR JUSTINE CHEVALIER

Du 20 février au 1^{er} mai, Jean Passot, jeune officier de marine, s'est engagé sur l'Aquarius. Rejoignant l'association SOS Méditerranée, il a participé à trois rotations pour venir en aide aux migrants qui embarquent en Libye sur des canots de fortune pour traverser la mer Méditerranée afin de connaître un avenir meilleur. « Nous sommes leur premier contact avec l'Europe, un premier pas dans une vie où ils ne devront plus avoir besoin d'être aux aguets en permanence », confie le marin qui à l'époque

de façon exponentielle. Dans cette traversée à hauts risques, 3 034 y ont trouvé la mort, selon l'Organisation internationale pour la migration (OIM) au 26 juillet dernier. Un tragique bilan qui s'ajoute aux 5 350 décès en 2015 et aux 5 017 en 2014. Face à l'ampleur de ces chiffres, SOS Méditerranée est née du désir commun d'un capitaine allemand de la marine marchande, Klaus Vogel, et d'une humanitaire française, Sophie Beau.

« Dès le départ, ils souhaitent créer une association européenne citoyenne, détaille Fabienne Lassalle, la directrice adjointe de SOS Méditerranée. Ils ont eu la volonté de réagir face au constat qu'il n'y a pas de dispositif efficace pour faire du sauvetage satisfaisant et digne. » L'association va recourir à un financement original reposant quasi uniquement sur les dons de particuliers (voir encadré). Cet argent, SOS Méditerranée l'investit dans la location d'un bateau pour assurer ses missions de sauvetage. Deux conditions

s'imposaient : trouver un navire suffisamment grand pour accueillir des rescapés et qui dispose d'un pont couvert pour pouvoir naviguer toute l'année. « Une société nous a proposé l'Aquarius, poursuit Fabienne Lassalle. Il mesure 77 mètres, peut accueillir 250 personnes, voire le double en cas d'urgence, et a déjà été utilisé pour réaliser du sauvetage par les garde-côtes allemands. »

« Nous cherchons réellement à créer les mêmes sociétés de sauvetage que celles qui existaient au XIX^e siècle, insiste la directrice adjointe de SOS Méditerranée. Nous ne pouvons pas laisser des personnes mourir en mer. »

Loin de naviguer au hasard des courants de la Méditerranée, l'Aquarius va se positionner au large des côtes libyennes dans les eaux internationales, tentant de venir en aide à ces migrants, entassés dans des barques de fortune, qui empruntent la route la plus dangereuse (Libye-Italie) pour rallier l'Europe. Répondant

« ON PARTAGE TOUT
AVEC EUX, ILS SONT
ÉTONNÉS QUE CE SOIT
NOUS QUI POSONS
DES QUESTIONS »

cherchait à s'engager dans un « projet humanitaire ».

Depuis le début de l'année 2016, près de 250 000 migrants et réfugiés ont rejoint l'Europe par les mers. Un chiffre qui grandit

« NOUS SOMMES LEUR
PREMIER CONTACT
AVEC L'EUROPE. »



© Patrick BAR/SOS MÉDITERRANÉE

aux appels du Centre de coordination de sauvetage maritime (MRCC), basé à Rome, le bateau de SOS Méditerranée se dirige vers ces hommes et ces femmes en détresse. Une fois en sécurité, le MRCC leur indique dans quel port italien ils peuvent être débarqués.

La vie sur l'Aquarius, c'est aussi beaucoup d'attente, des veilles de trois heures à la recherche d'une embarcation en difficulté. « Une fois, nous sommes tombés, par hasard et de nuit, sur une barque en détresse », se souvient Jean Passot. À son bord se trouvaient 650 personnes. Le sauveteur parle de la peur qu'il

lit dans les yeux de ces migrants qui ne sont pas encore sortis de l'eau, des risques de mouvement de foule sur ces canots à l'arrivée de l'Aquarius mais surtout du « dernier sursaut d'énergie » de ces rescapés qui font tout pour s'accrocher en attendant d'être sauvés. Au 27 juillet, 4 488 personnes ont pu être sauvées des eaux par SOS Méditerranée. « On les arrache à une mort certaine », confie Jean Passot. Lui a participé aux premières rotations de l'Aquarius, tout comme dix autres personnes. Aux côtés des sauveteurs de SOS Méditerranée, tous sous contrat avec l'association,

des médecins, infirmiers et même une sage-femme, dont le premier partenariat s'est noué avec Médecins du Monde, depuis remplacé par Médecins Sans Frontières. « Les rescapés présentent de nombreuses blessures, précise le jeune officier de marine. Il y a évidemment des signes de déshydratation, de dénutrition, de blessures chimiques, mais également des marques de torture, de blessure par balle. » Des cicatrices de la vie que ces populations d'Afrique subsaharienne tentent de fuir en traversant ces centaines de kilomètres qui les séparent de l'Europe.

UN FINANCEMENT BASÉ SUR LES DONS PARTICULIERS

L'enjeu de SOS Méditerranée est de taille : sillonner des kilomètres de mer en réponse aux appels de détresse ou à la recherche de migrants dans des barques. Pour autant, l'association a décidé de baser son financement sur les dons privés dans l'idée de forger une ambition citoyenne. À la création de l'antenne française, en juin 2015, une vaste opération de *crowdfunding*, sur la plateforme *Ulule*, a permis de récolter 275 000 euros en 45 jours. En Allemagne, une grande collecte a également permis de lancer la première opération de sauvetage commune.

Pour chaque journée en mer, l'association a besoin de 11 000 euros. Malgré la plateforme de dons en ligne, accessible depuis le site de l'association, il manque encore 150 000 euros pour boucler l'année 2016 et surtout commencer à prévoir 2017. « Nous sommes toujours en pleine structuration tout en étant parallèlement opérationnels », estime Fabienne Lassalle, la directrice adjointe.

SOS Méditerranée peut toutefois compter sur le soutien du monde marin dont le *Cluster Maritime Français*, qui lui a décerné son « Coup de Cœur ». Le *Comptoir des Voyages*, avec à sa tête Alain Capestan, fondateur du groupe *Voyageurs du Monde*, a mis à disposition de l'association des bureaux et s'est engagé à verser 100 000 euros à SOS Méditerranée.

LA FONDATION MAISONS DU MONDE



© CR

Le groupe, spécialisé dans l'importation d'ameublement et d'objets de décoration pour la maison, fête, en même temps que ses vingt ans, la création de sa fondation.

PAR CATHERINE BRAULT

Le mécénat de *Maisons du Monde* ne date pas d'hier. Très vite, Xavier Marie, son fondateur, a été sensibilisé à la dégradation de l'écosystème dans les pays du Sud au cours de ses voyages professionnels. « J'ai été frappé par la dégradation d'endroits sublimes : des océans vides, des forêts rasées, des espaces désertés » précise-t-il. D'où l'envie de s'investir dans des projets permettant de réconcilier l'homme avec la nature. Une ambition qui s'est concrétisée il y a dix ans avec un engagement dans l'ONG *L'Homme et L'Environnement* à Madagascar. Puis, par la création en 2010 de l'association *Man and Nature* pour dénicher dans les pays du Sud des projets de préservation de l'environnement.

L'ancrage du développement durable dans l'entreprise date, lui aussi, de 2010, année qui a vu la création d'une direction dédiée. L'entreprise avait

atteint une maturité suffisante pour associer les salariés aux projets de manière innovante et collaborative. « Des salariés de *Maisons du Monde* ont ainsi été emmenés sur des projets solidaires financés par le groupe, en partenariat avec *SOS Villages d'Enfants*, la *Croix-Rouge française* ou les *Apprentis d'Auteuil* » explique Fabienne Morgaut, aujourd'hui directrice RSE du groupe et directrice de la *Fondation Maisons du Monde*. En 2013, l'entreprise a rejoint le club des entrepreneurs philanthropes *1% for the Planet*, s'engageant ainsi à reverser 1% du chiffre d'affaires de son offre mobilier responsable : *Une envie D'éco*.

La démarche s'est approfondie en 2014 avec la mise en œuvre d'une stratégie Responsabilité Sociale et Environnementale (RSE) globale grâce au programme *Engageons-nous* qui s'appuie sur quatre piliers :

Acheter en partenaire

Le groupe accompagne ses fournisseurs dans l'amélioration des conditions sociales et environnementales de leur activité.

Concevoir en visionnaire

L'entreprise s'efforce de préserver les ressources naturelles et de minimiser l'impact de la fabrication des produits sur l'environnement mais aussi d'assurer auprès de ses clients la transparence de l'information.

Commercer en citoyen

L'enseigne s'engage à agir en entreprise consciente de ses responsabilités et de l'impact de ses activités sur le climat.

S'engager en passionné

« Nous nous engageons à cultiver notre énergie et notre fierté à travailler chez *Maisons du Monde* en nous impliquant au service de nos clients, ainsi que dans de nombreux projets de mécénat, que nous conduisons en France et partout dans le monde », explique Fabienne Morgaut.



© Maisons du Monde

C'est pour pérenniser ses actions en s'appuyant sur les collaborateurs que le groupe *Maisons du Monde* a enfin décidé cette année de créer sa propre fondation. Celle-ci finance des projets en faveur de la préservation des forêts, du soutien à l'artisanat dans les pays de production et du réemploi du bois dans les pays de distribution. Dans des zones géographiques de l'Union européenne et de l'Asie du Sud-Est, Inde comprise. Grâce à un budget représentant 0,8% du chiffre d'affaires, soit 560 000 euros en 2016.

Mais pas question de fonctionner seule ! Xavier Marie comme Gilles Petit, directeur général du groupe depuis septembre dernier, en sont convaincus : la fondation doit s'appuyer sur un partenaire expérimenté pour bien fonctionner. Et c'est la *Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme* qui a été retenue pour abriter la *Fondation Maisons du Monde*. La gestion est donc assurée par la *Fondation Nicolas*

Hulot et le fonctionnement par la *Fondation Maisons du Monde* dans le cadre d'une convention de cinq ans.

Une première pour la fondation de Nicolas Hulot qui n'avait jamais abrité de fondation jusqu'ici. Mais ce choix est vite apparu comme une évidence parce que la mission de la *Fondation Nicolas Hulot* « fait sens » avec la volonté de l'entreprise de faire du développement durable une priorité stratégique. L'idée est que la *Fondation Nicolas Hulot*, grâce à son réseau d'experts, aide la *Fondation Maisons du Monde* à identifier les projets les plus en adéquation avec sa vocation sociale. Sept projets seront soutenus chaque année et suivis pendant trois ans par la fondation du groupe, avec des financements significatifs, sans dépasser un plafond de 30 000 euros par projet et par an. Ces projets viennent s'ajouter aux ONG et actions soutenues par le groupe depuis plusieurs années, et qui seront désormais

financées et accompagnées par la fondation. Pour sa part, la fondation d'entreprise s'engage à soutenir et à relayer les priorités stratégiques de la *Fondation Nicolas Hulot*, comme le programme de l'engagement citoyen pour la nature en 2016. Un beau mariage en somme.

LES CONGÉS SOLIDAIRES DE MAISONS DU MONDE

Chaque année depuis 2012, des salariés volontaires tirés au sort partent à la découverte d'un projet soutenu par *Maisons du Monde*, en échange de jours de congés payés. Sur place, ils participent aux activités des ONG, s'immergeant dans une toute autre réalité sociale. En quatre ans, 105 collaborateurs sont déjà partis en congés solidaires. Ceux-ci seront désormais organisés dans le cadre des actions soutenues par la *Fondation Maisons du Monde*.

PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

LES ENFANTS DU LAC TCHAD

En avril 2014, le groupe Boko Haram enlevait 276 lycéennes dans la ville de Chibok, au Nigéria. Cet événement tragique et la vague d'indignation mondiale qui s'ensuivit mirent en lumière l'impact de ce conflit, l'un des plus violents que le bassin du Lac Tchad ait connu. Nous nous sommes rendus à l'extrême nord du Cameroun, à la rencontre de celles et ceux qui tentent, avec l'aide des organisations humanitaires, de surmonter la douleur de leurs souvenirs. PAR ALEXANDRE BRÉCHER

« Soit vous venez avec nous, et on vous laissera la vie sauve. Soit vous fuyez, et on vous tuera. » Lorsqu'il entend cette phrase hurlée par un membre du groupe Boko Haram qui vient d'attaquer son village, Hamadou*, 12 ans, sait que sa vie vient de basculer.

Nous sommes en 2013, à Madagali, au Nigéria. Hamadou et sa famille étaient venus du Cameroun voisin quelques années auparavant pour fuir la pauvreté, endémique dans la zone septentrionale du pays. Après quelques mois difficiles, et malgré la crise économique

À l'école, les enfants s'étaient liés avec les jeunes Nigériens, issus bien souvent de la même ethnie et parlant la même langue. Hamadou, lui, avait rencontré Amin, « mon meilleur ami », dit-il, avec les yeux brillants, mais qui se voilent bien vite lorsqu'il évoque la suite, une attaque nocturne, soudaine, brutale. Une nuit d'enfer. « Nous ne savions pas ce qui nous arrivait, explique-t-il. »

Malgré les menaces du combattant de Boko Haram, la famille décide de fuir, accompagnée d'une quinzaine d'autres personnes, dont Amin et son père. « Nous courions, courions, sans nous arrêter, raconte Hamadou. À un moment, je me suis retourné. Tout le village brûlait. »

Hamadou fait partie de ces dizaines de milliers d'enfants déracinés par le conflit. Selon les dernières estimations des Nations Unies, ils seraient plus de 150 000 au nord du

Cameroun, qu'ils soient des réfugiés nigériens ou des déplacés internes camerounais, chassés par la violence.

C'est afin d'aider ces enfants à se reconstruire et à retrouver leur normalité d'avant la guerre que le *Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF)* soutient l'association locale *ALDEPA* qui organise, dans les zones où ils ont trouvé refuge, des activités de soutien éducatives et ludiques.

Geneviève Tikela fait partie des animateurs sociaux de l'association qui, chaque jour, vont à la rencontre de ces enfants qui ont vu ce qu'aucun enfant ne devrait voir.

« Notre travail passe beaucoup par le dialogue, explique-t-elle. Ces enfants ont besoin de parler afin d'accepter de vivre avec leurs souvenirs, même les plus douloureux. Généralement, leur entourage se résume à des personnes qui ont également dû fuir la violence, et qui n'ont

« LES GENS AVAIENT DES PISTOLETS, ILS TIRAIENT PARTOUT. J'AVAIS TRÈS PEUR. JE TREMBLAIS. »

liée à la chute des cours du pétrole, son père était parvenu à trouver un travail et à subvenir aux besoins de son épouse et de ses trois fils.



© Alexandre Brécher

pas la distance nécessaire pour aider les enfants à passer à autre chose. »

Ce jour-là, à Mokolo, petite ville de l'extrême nord du Cameroun, c'est dans la cour d'une grande maison familiale que l'association a choisi d'installer un espace temporaire où les enfants sont libres de jouer, de rire, et d'oublier l'espace de quelques heures la difficulté de leur situation.

Geneviève anime un groupe de discussion afin d'amener une dizaine d'enfants de sept à treize ans à raconter ce qu'ils aimeraient être lorsqu'ils seront grands.

Hamadou est catégorique : « Je souhaite devenir soldat, annonce-t-il avec un regard dur – un regard d'adulte. »

Lorsque l'animatrice lui demande pourquoi il souhaite devenir soldat pour se venger de ceux qui l'ont fait souffrir, Hamadou retrouve une expression de peur. Ses souvenirs les plus douloureux remontent à la surface.

Retour en 2013, durant cette nuit où tout changea pour Hamadou. Des combattants de Boko Haram ont repéré le groupe en fuite, et une colonne s'avance vers eux. Le père d'Hamadou prend son fils dans ses bras, et se met à courir de plus en plus vite. Amin, l'ami du jeune garçon et ses parents sont en retrait: sa mère, malade, ne peut avancer aussi vite que le reste du groupe. Ils sont vite rejoints par les hommes en armes. Sous les yeux d'Hamadou, qui a trouvé refuge derrière la crête d'une colline, ils sont emmenés dans la forêt. Hamadou entend des coups de feu. Et puis plus rien, un silence pesant, qui dure depuis plus de trois ans.

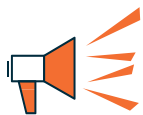
« Cela prendra du temps aux enfants comme Hamadou pour retrouver la normalité qu'ils connaissaient, nous dit Geneviève. Cela ne sera jamais pareil, mais nous travaillons afin qu'ils retrouvent la paix et la tranquillité qu'ils avaient avant. C'est un travail difficile, de longue haleine. Mais je le fais parce que j'aime profondément les enfants, et que j'aime voir les enfants épanouis. »

Alors, les animateurs se mettent à taper dans leurs mains, en rythme, à chanter des chansons et, subitement, la cour de la grande maison s'emplit de cris, de rires, de joie. L'espace de quelques heures, les enfants, dont Hamadou, retrouvent leur enfance. « Ici, on fait des jeux, on apprend des choses, nous dit-il. On oublie ce qui s'est passé. Mon jeu préféré, c'est le tir à la corde. C'est moi le plus fort. »

Avant de le laisser à ses activités, nous demandons à Hamadou s'il a un message à faire passer aux autres enfants qui sont dans sa situation. Son sourire s'efface, une larme roule au coin de ses yeux, et il nous dit, calme et déterminé : « Je ne veux parler à aucun enfant, à part à mon ami, Amin. »

« JE SOUHAITE
DEVENIR SOLDAT
POUR ME VENGER DE CEUX
QUI NOUS ONT FAIT DU
MAL. »

* Les noms ont été changés.



BRUITS DE MÉCÉNAT



La dimension territoriale est très importante, le mécénat a toujours été local. En France le clivage Public/Privé est en train de disparaître et un mix s'installe au niveau local. ».

FRANÇOIS DEBIESSE, PRÉSIDENT EXÉCUTIF D'ADMICAL

CARENEWS.COM (19 MAI 2016)



La responsabilité sociétale (...) va devenir dans les prochaines années une dimension essentielle de la stratégie et du management des organisations. Et les entreprises ne le comprenant pas seront amenées à disparaître. »

**JEAN-PAUL BAILLY, PRÉSIDENT
DE LES ENTREPRISES POUR LA CITÉ**

CARENEWS.COM (23 JUIN 2016)



Le mécénat et la stratégie de l'entreprise sont compatibles, le mécénat étant une expression un peu différente de ce que peut faire l'entreprise pour la société au-delà de son métier.»

LAURENT TOLLIE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE GMF

(7 JUIN 2016, À BUT NON LUCRATIF - BFM BUSINESS RADIO)



L'entreprise doit faire attention à ne pas aliéner la sensation d'autonomie des salariés qui se montrent généreux. Sinon tous les bénéfices en termes de satisfaction au travail et de productivité disparaîtraient. Il faut donc, pour l'entreprise, se borner à multiplier les propositions et à bien informer sur les solutions disponibles, sans jamais contraindre ni inciter trop fortement. »

MICKAËL MANGOT, POUR SOLAAL

CARENEWS.COM (12 JUILLET 2016)



AGENDA

DES ÉVÈNEMENTS À NE PAS MANQUER !

SEPTEMBRE

16-21 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR LE HANDICAP

**18 RUN & BIKE SOLIDAIRE (BOIS DE BOULOGNE)
ORGANISÉ PAR LA FONDATION FDJ ET L'ÉTOILE DU SPORT**

OCTOBRE

1-2 COURSE ODYSSEË (HIPPODROME DE VINCENNES)

**1-3 BRADERIE SOLIDAIRE DU RIRE MÉDECIN,
PARIS 17E**

**3 MÉCÈNES FORUM AU COLLÈGE DE FRANCE PAR
L'ADMICAL**

**6 COLLOQUE FRANCE GÉNÉROSITÉS,
« LES JEUNES ET LA GÉNÉROSITÉ »**

17 JOURNÉE MONDIALE DU REFUS DE LA MISÈRE

**19 FORUM NATIONAL DES ASSOCIATIONS ET
FONDATIONS, PALAIS DES CONGRÈS DE PARIS**

NOVEMBRE

**8 CONFÉRENCE À LYON "LE MÉCÉNAT AU SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT DES TERRITOIRES" PAR
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES FUNDRAISERS**

**27-28 COLLECTE NATIONALE DES BANQUES
ALIMENTAIRES**

DÉCEMBRE

**1 JOURNÉE MONDIALE DE LA LUTTE CONTRE LE
SIDA**

4-5 TÉLÉTHON



PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM

LE SAVIEZ-VOUS ?



**2% DES ENTREPRISES ONT
DÉJÀ SOUTENU DES PROJETS
VIA UNE PLATEFORME
DE CROWDFUNDING**



**LES PLATEFORMES FRANÇAISES
DE CROWDFUNDING ONT COLLECTÉ
PRÈS DE 300 MILLIONS D'EUROS
EN 2015**



**MONTANT MOYEN DU DON
AVEC CONTREPARTIE : 56€
SANS CONTREPARTIE : 64€**



**8 000 PROJETS FINANCÉS
PAR LE CROWDFUNDING EN 2015**

Source : baromètre Admical 2016 / CSA et baromètre Compinov pour l'association Financement Participatif France



INFOGRAPHIE

QUE PENSENT LES DIRIGEANTS ASSOCIATIFS DES PARTENARIATS ENTRE ENTREPRISES ET ASSOCIATIONS ?

D'après l'étude du RAMEAU : PHARE - Associations

publiée par L'Observatoire national des partenariats, en novembre 2015

Retrouvez les études PHARE Citoyens et PHARE Entreprises sur www.lerameau.fr, rubrique Publications

1.2 MILLION
de partenariats
ASSOCIATIONS - ENTREPRISES



OUTRE LE MÉCÉNAT

ILS DÉVELOPPENT
D'AUTRES MODES
DE RELATIONS INNOVANTES

67%

29%



pratiques
RESPONSABLES

26%



COOPÉRATIONS
économique

25%



innovation
SOCIÉTALE

selon eux

L'ACTION des entreprises
DOIT se FOCALISER SUR :

46%



L'EMPLOI

38%



LE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE

23%



LE LIEN SOCIAL

20%



LA PAUVRETÉ

86%

pensent que les partenariats sont une
SOURCE D'INNOVATION
pour **CRÉER** des solutions nouvelles
face aux fragilités de leur territoire

À LA DÉCOUVERTE D'INITIATIVES ÉDUCATIVES

PLUS D'INFOS SUR
CARENEWS.COM



MA BELLE ECOLE

Association de solidarité internationale, apolitique et a-religieuse, *Ma belle Ecole* agit depuis 2010 pour scolariser les enfants défavorisés des pays en développement, n'ayant pas ou plus accès à l'école, afin de leur offrir un meilleur avenir. Elle intervient au Mali, en Syrie et en Turquie, principalement par le biais de parrainages d'enfants qui assurent leur accès régulier à l'école pour 25 euros par mois. Elle aide également les familles et œuvre pour améliorer l'environnement scolaire de ces enfants.



ALICE PROJECT FRANCE

Alice Project France est la branche française de l'ONG indienne éponyme, fondée en 1984 par deux enseignants italiens. Sa mission : soutenir les trois écoles, créées en Inde par l'ONG, qui accueillent plus d'un millier d'élèves. Et aussi promouvoir et diffuser le projet éducatif *Alice Project*, appliqué dans ces écoles. Il vise, en complément du cursus scolaire, à développer la connaissance de soi, l'intelligence émotionnelle et le potentiel de bienveillance de chaque enfant.



CAMÉLÉON

Association de Solidarité Internationale qui a pour vocation d'aider les enfants abusés et défavorisés. Grâce au soutien de ses partenaires et de ses antennes pays, *CAMELEON* agit depuis près de 20 ans, en faveur de la protection, la reconstruction, la réinsertion des enfants victimes d'abus sexuels et de l'accompagnement social de leurs familles. L'association vise à sensibiliser la société aux droits de l'Enfant, afin que ces derniers grandissent dans la dignité auprès d'adultes responsables et bienveillants à leur égard.

OÙ TROUVER CARENEWS JOURNAL ?



Dans le métro et les transports publics d'Île-de-France :
distribution par *Vitamine T*, société d'insertion.

Dans les collectivités locales : Mairie de Bordeaux, Mairie de Paris, Mairie de Marseille, réseaux associatifs de Lille et de Lyon

Dans les maisons d'associations : Paris, Lille, Nantes, Bordeaux, Aix-en-Provence, Lyon...

Dans les entreprises partenaires : jardineries *Truffaut* et en interne chez *Société Générale*, *Bouygues Telecom*, *EDF*, *SNCF*...

CARENEWS JOURNAL N°6, ÉDITÉ PAR UNIVERCAST, SARL AU CAPITAL DE 88 000 EUROS, RCS VERSAILLES B 788 999 977 | 7 BIS, RUE DE LORRAINE, 78 100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE - TÉL. : 09 72 42 00 43

Directeur de la publication : **Guillaume BRAULT**
guillaume.brault@carenews.com

Directrice de la rédaction : **Flavie DEPREZ**
flavie.deprez@carenews.com

Direction artistique : **Prune Communication**
studio@prune-communication.com

Ont également collaboré à ce numéro : **Delphine HOUEL**, **Vanessa SCHOONMANN**,
Marion SCHRUFFENEGGER

Impression : **Imprimerie Léonce Deprez**

© Carenews Journal, 2016

Dépôt légal : septembre 2016 ISSN 2490-7715

Parution : AUTOMNE 2016

REJOIGNEZ LA COMMUNAUTÉ

carenews

CARENEWS

CARENEWS

Qui se cache derrière les initiatives d'intérêt général ?



Pour le savoir suivez le média de l'intérêt général

 **carenews**
.com

Sympathisant, pro du secteur, bénévole ou grand public...
Retrouvez des informations quotidiennes sur les acteurs et les initiatives de l'intérêt général, des articles pédagogiques pour mieux comprendre l'évolution du secteur, des exemples pour vous inspirer, des histoires d'associations pour savoir à qui donner, des offres d'emploi et des appels à projets pour ne rien rater...

Le savez-vous ?

Association, fondation, entreprise mécène, fonds de dotation, porteur de projets, ..., vous pouvez ouvrir un compte sur www.carenews.com pour publier vos informations, profiter de notre trafic et de notre référencement.

Plus d'informations :

CarenewsGroup - 09 72 42 00 43 - info@carenews.com

Recevez les 4 prochains numéros chez vous

Paiement à envoyer à : SARL Univercast - 215 rue Jean-Jacques Rousseau - 92 130 Issy les Moulineaux

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Email :@.....

☐ 16 € TTC/an (4 numéros)

Date et Signature :



FONDATION SNCF POUR S'ENGAGER AUTREMENT

Pour répondre aux besoins des associations et à la volonté d'engagement des salariés du Groupe SNCF, la Fondation SNCF a mis en place le mécénat de compétences* permettant aux salariés de réaliser une mission pour une association sur leur temps de travail.

- **1 400 salariés SNCF** déjà engagés
- **130 associations** partenaires
- Des missions d'**expertise** ou d'**accompagnement**

La Fondation SNCF agit dans 3 domaines, l'**Éducation**, la **Culture**, la **Solidarité** et s'appuie sur 3 leviers d'action : l'engagement des salariés, l'ancrage territorial et la co-construction.

* Dispositif récompensé par le Trophée du « Mieux Vivre en Entreprise »



ABONNEZ-VOUS À LA NEWSLETTER SUR
www.fondation-sncf.org
SUIVEZ LE COMPTE TWITTER
[@FondationSNCF](https://twitter.com/FondationSNCF)

